

An illustration from a top-down perspective showing a person's legs in the air, wearing white socks with blue stripes and yellow pants. Their feet are positioned above a silver laptop. The person's hands, with red nail polish and a black bracelet on the left wrist, are typing on the laptop keyboard. The laptop sits on a pink desk. To the left of the laptop is a black pen and a white mug filled with dark liquid. To the right is a smartphone. The background consists of abstract, wavy shapes in shades of teal and green.

TRAVAILLEURS SANS BUREAU NI DOMICILE FIXES

Par Hélène Guinhut
Illustrations: Mathilde Crétier 

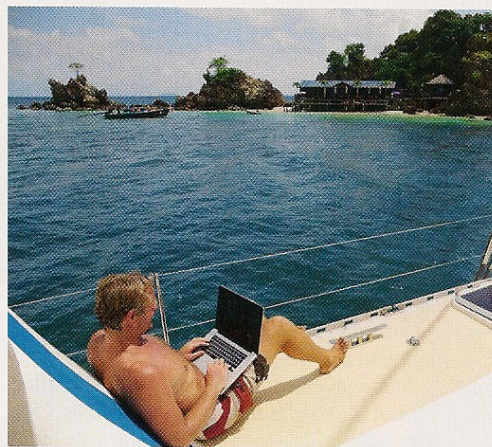
L'époque de l'open space et des néons serait-elle révolue ? Quelle que soit leur activité, les travailleurs nomades, **fatigués par la routine métro-boulot-dodo**, inventent une **nouvelle façon de travailler** combinant voyage et activité professionnelle.



Un volcan hawaïen en éruption, une vue aérienne de San Francisco, des lézards verts agrippés à une noix de coco, une session de surf au Salvador... Le compte Instagram d'@Followthesol, alias Raphaël Harmel, ressemble à un album de vacances. Sous les photos, les hashtags #vanlife ou #homeonwheels suggèrent pourtant tout autre chose. Loin d'être un éternel vacancier, Raphaël est ce qu'on appelle un « digital nomade ». À bord de son van Volkswagen équipé de panneaux solaires, le fondateur de la start-up Speechoo et du site theyogasummit.org parcourt le monde depuis trois ans, tout en travaillant. « Même s'il y a un côté business, mon but est vraiment l'exploration du monde », confie le jeune homme, qui s'apprête à repartir avec sa femme pour un périple de plusieurs mois du Costa Rica à la Californie. Si elle ne ressemble en rien à celle d'un salarié lambda, sa routine est bien huilée : « Dès que j'arrive dans un nouveau pays, j'achète une carte SIM, c'est la base. On ne peut pas s'en servir sur le long terme, mais ça permet de lire ses mails quand on est au milieu de nulle part. En général, on essaye de trouver des endroits où il y a des cafés équipés du wifi et des choses sympas à faire, comme du surf. » Entre deux sessions de codage informatique, Raphaël a connu quelques instants mémorables, comme ce matin où, alors qu'il travaillait seul sur une plage mexicaine, des pêcheurs ont surgi pour lui proposer des huîtres tout juste pêchées. « La génération précédente accordait beaucoup d'importance à la réussite sociale ou financière. Aujourd'hui, les paramètres sont en train de changer. Si on gagne moins d'argent, mais qu'on a un cadre de vie sympa, pourquoi s'emmerder ? » résume-t-il, un brin provocateur.

Si les entrepreneurs en caravane ne sont pas légion, de plus en plus de personnes adoptent la vie de travailleur nomade. Aucune enquête statistique ne comptabilise le phénomène, mais

l'explosion du nombre de free-lances – + 120% en dix ans, plus de 10% des actifs en France aujourd'hui favorables à ce « vagabondage » (1). Libres d'organiser leur emploi du temps et de choisir leur lieu de travail, ils sont nombreux à rêver d'un quotidien loin de l'Hexagone. « La génération Y est en quête de sens. Aujourd'hui quand tu as 25 ans et qu'on te dit : "Pendant trente ans tu vas faire de l'ordi/clavier entouré de personnes qui n'aiment pas leur travail", tu cherches des alternatives. Et le nomadisme en est une, car c'est d'un exotisme incroyable en comparaison du RER direction La Défense », constate Rodolphe Dutel, créateur de Remote.io, une plate-forme spécialisée dans le télétravail et lui-même nomade. Selon lui, il existe deux types de travailleurs baroudeurs, ceux « qui se cherchent, ont économisé ou touchent des allocations et partent en Asie avec un MacBook dans leurs



Avec Coboat, il y a le ciel, le soleil et la mer... mais le travail en même temps.

bagages » et ceux « qui ont un business viable et arrivent à gagner leur vie tout en voyageant ». Pour la plupart dans le secteur des nouvelles technologies, ils sont développeurs, graphistes, designers, entrepreneurs, mais également chercheurs, écrivains, professeurs d'anglais... Boostée par le succès du livre de Timothy Ferris *La semaine de quatre heures : travaillez moins, gagnez plus et vivez mieux !*, paru en 2007 aux États-Unis, une communauté s'est constituée. Véritable gourou des travailleurs nomades, le Néerlandais Pieter Levels a aussi contribué à l'essor du mouvement, en lançant en 2014 nomadlist.com, un réseau social qui répertorie tous les lieux adaptés au travail à distance.

BEAUCOUP DE FANTASMES

Alors qu'il était encore étudiant, François Grante a eu le déclic en lisant le livre de Timothy Ferris. « Il expliquait comment trouver un meilleur équilibre entre vie personnelle et professionnelle et, surtout, il affirmait qu'on pouvait travailler de n'importe où. » Aujourd'hui développeur pour une start-up, François revendique sa liberté, qui comporte pourtant quelques contraintes. « Le cliché du digital nomade qui travaille à la plage ou au bord de la piscine, ça ne marche pas. Ce mode de vie fait rêver, mais demande énormément d'organisation », déclare-t-il, avant de préciser qu'en dix-huit mois passés en Asie du Sud-Est, il a seulement profité d'une semaine de plage. Pour Kevin Jourdan, la prise de conscience s'est imposée quand il est revenu en France, après plusieurs mois comme salarié aux Philippines. « Quand je suis rentré, je me suis rendu compte que ce n'était plus ma maison, un énorme décalage s'était créé. Au début, je voulais simplement fuir la monotonie française puis, voyager est devenu un besoin. » Consultant en webmarketing et nomade depuis plus de trois ans, le jeune homme a trouvé son

DES ESPACES DE COWORKING INSOLITES

NOMAD TRAIN

Embarquez à bord du transsibérien de Moscou à Oulan-Bator avec un groupe de nomades numériques. Mais les organisateurs préviennent qu'ils ne peuvent « garantir que la connexion ne sera pas interrompue

pendant la traversée des forêts et des montagnes ».

COBOAT Cet espace de coworking avec haut débit, installé à bord d'un catamaran de 30 mètres de long, est actuellement à quai après avoir navigué en

Asie du Sud et en Méditerranée. Les navigateurs free-lances attendent avec impatience qu'il lève de nouveau l'ancre.

KOHUB, À KOH LANTA Pour 2 000 dollars la semaine ou 6 000 dollars le mois,

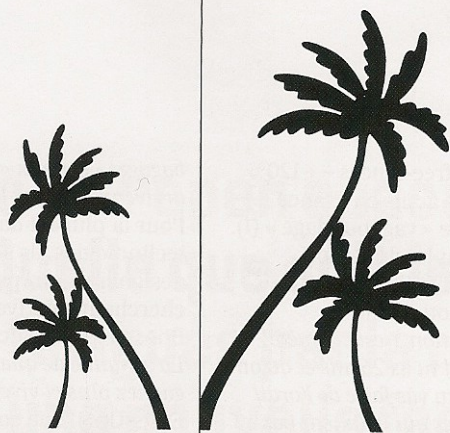
travaillez dans un cadre idyllique avec bureau en terrasse façon paillote, vue sur la jungle luxuriante et la plage ensoleillée.

HUBUD, À BALI Situé au cœur des rizières, cet espace de coliving et coworking propose

piscine, cours de yoga et excursions. Un véritable « Club Med » pour travailleurs indépendants.

MUTINERIE VILLAGE, DANS LE PERCHE Situé sur la commune de Saint-Victor-de-Buthon, ce lieu innove

avec son espace de coworking et coliving campagnard. Pour 50 euros la journée (repas compris), profitez d'une ambiance mi-familiale, mi-auberge de jeunesse avec, en bonus, un potager en permaculture.



rythme: «Les deux premières années, l'équilibre était difficile. Ce n'est pas évident de se concentrer sur un projet quand il y a tant de tentations! Aujourd'hui, je peux faire deux périodes dans le même pays – comme aux États-Unis où j'ai fait un mois et demi de travail et un mois et demi de camping – ou m'organiser en travaillant trois à quatre heures le matin, avant de profiter de mon après-midi.» Il avoue ne pas savoir combien de pays il a parcouru l'année dernière, sûrement entre 20 et 30, mais se définit comme un adepte du *slow travel*.

PAR 50°C DANS LE DÉSERT D'OMAN

Puisqu'il n'existe aucun modèle, chaque nomade construit son mode de vie à sa mesure. Fondateur du podcast *The Nomad Show*, Adrien Belhomme a opté pour le semi-nomadisme, alternant six mois d'exploration et six mois de vie parisienne. «Quand j'ai commencé à voyager, je ne voulais tellement rien rater que je changeais de Airbnb tous les deux ou trois jours. Mais à ce rythme, on ne découvre pas, on se précipite», admet-il. Lassé de passer du temps dans les transports, de chercher la meilleure connexion et d'adapter son travail aux différents fuseaux horaires, Adrien s'installe désormais au moins un mois dans chaque ville. «En sachant qu'on travaille la journée, il nous reste le soir et le week-end pour visiter. Au final, c'est l'équivalent d'une semaine de tourisme», calcule-t-il. Du tourisme parfois agrémenté de situations insolites, comme cette fois où Adrien s'est retrouvé à faire un appel Skype depuis un temple bouddhiste à Chiang Mai en Thaïlande.

Si les sessions travail dans un cadre paradisiaque restent assez rares, ça n'empêche pas les digital nomades de perpétuer le stéréotype. Avec d'autres free-lances, Lola Rigaut-Luczak, ingénieure informatique de 26 ans, s'est amusée à relayer le hashtag #remoteasfuck. Sur des photos, les participants se mettent en scène ordinateur sur les genoux, dans des situations aussi improbables qu'au bord d'un canyon, sur une montagne enneigée, à guetter les aurores boréales, sur le dos d'un éléphant ou à bord d'une pirogue.

Travailler de n'importe où, une utopie? Décidé à prouver qu'aucun environnement ne constitue un obstacle, Gauthier Toulemonde a

poussé l'expérience à l'extrême. En 2013, cet entrepreneur, rédacteur en chef de *Timbres* magazine, s'est isolé pendant quarante jours sur une île déserte indonésienne avec son ordinateur. Une expédition de Web Robinson dont il garde un souvenir mitigé: «L'île déserte, c'est à la fois le paradis et l'enfer. J'ai vécu des tempêtes énormes, et quand vous vous retrouvez avec rien à manger et que vous devez bosser en même temps, c'est pas toujours sympa.» Pêle-mêle, il évoque les rats, les araignées et ce soir où il a failli se noyer après avoir voulu nager vers des tortues de mer. Au lieu de se décourager, Gauthier Toulemonde a décidé d'aller encore plus loin, en repartant trente-cinq jours seul, cette fois dans le désert d'Oman. Équipé de quatre panneaux solaires, d'un téléphone satellitaire, de deux ordinateurs, d'eau et de riz, il a voulu voir «à quel point on pouvait repousser les limites du travail à distance». Au bout de quelques jours passés à 50°C au soleil, un de ses ordinateurs a fondu, le contraignant à poursuivre son travail sur celui prêté par l'armée. «Ce que je mettais une heure à faire à Paris me prenait trois heures car j'étais complètement épuisé. La chaleur était monstrueuse, du sable s'insinuait entre les touches de mon clavier. Il faut avoir une discipline quasi-militaire avec des horaires précis pour s'en sortir. S'accommoder de la solitude demande aussi un bon mental.» De retour dans l'Hexagone en avril dernier, l'aventurier de 58 ans songe déjà à sa prochaine expédition en milieu polaire.

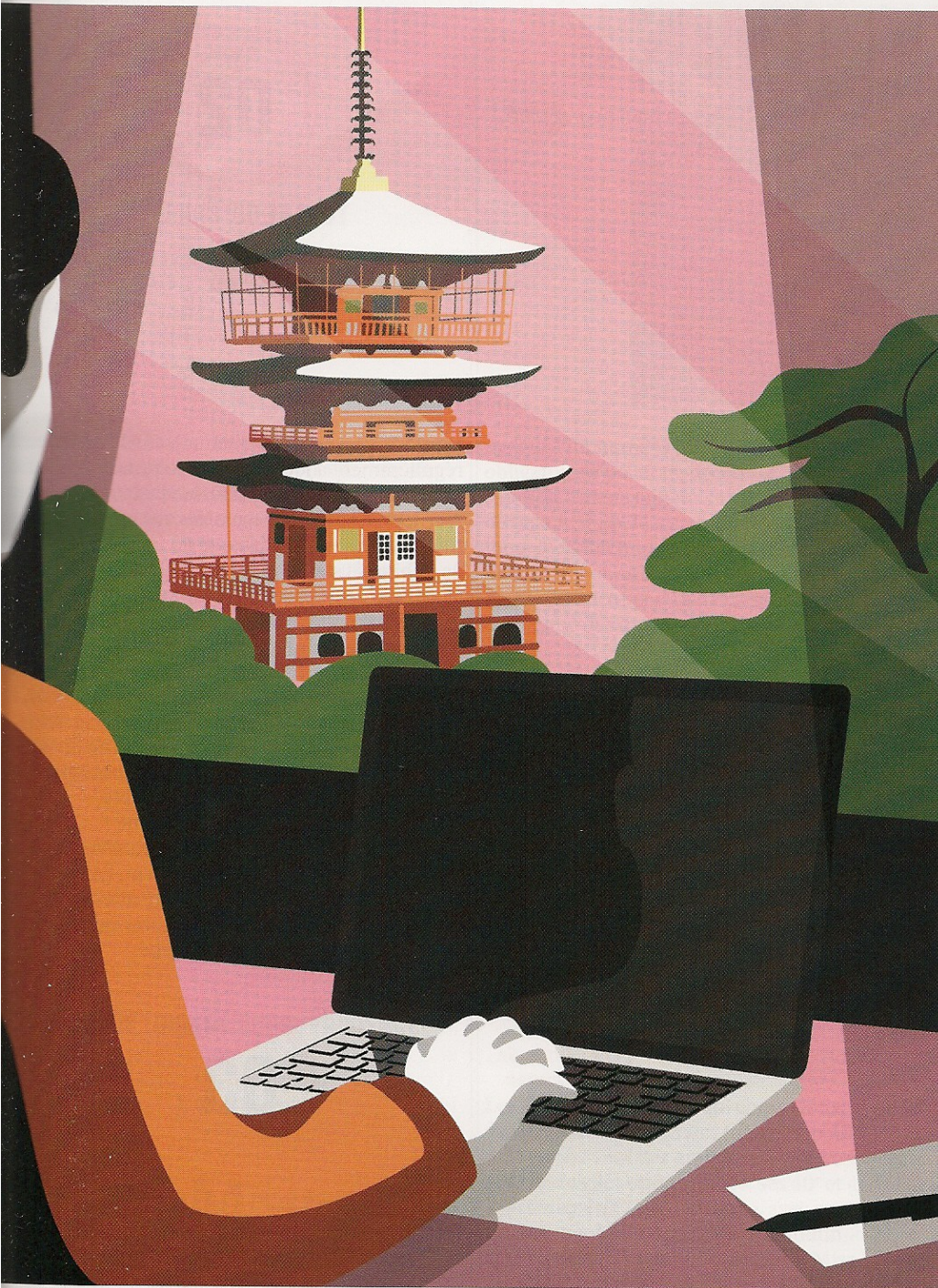
Pour ceux qui rêvent d'aventure sans galères logistiques, de plus en plus d'entreprises

**À CEUX QUI RÊVENT
D'AVENTURE SANS GALÈRES
LOGISTIQUES, DES PETITES
BOÎTES PROPOSENT DES
OFFRES RÉSERVÉES AUX
TRAVAILLEURS NOMADES.**

proposent des offres réservées aux travailleurs nomades. La promesse: un séjour dans un lieu paradisiaque où le logement et un accès à un espace de coworking sont fournis. Hacker Paradise, Outsite, Surf Office, sont autant de noms bien connus de la communauté. Avec une efficacité qui reste parfois à prouver. Partie dix jours à Lisbonne pour tester Surf Office – qui comme le nom l'indique propose des espaces de coworking dans des spots de surf –, Juliette Lavat, directrice artistique et illustratrice, l'admet: «J'ai passé plus de temps à surfer qu'à travailler!»

Stéphane Ellis, entrepreneur installé en Vendée, est parti avec Remote Year, une start-up américaine qui propose un tour du monde pour travailleurs nomades. Pour 27 000 dollars, ce chef d'entreprise de 34 ans a parcouru l'Amérique du Sud, l'Asie et l'Europe de l'Est pendant quatorze mois, en changeant de pays chaque mois. Logement, accès à Internet, espace de coworking, activités touristiques et même workshops avec des entrepreneurs locaux: durant tout le séjour, l'équipe de Remote Year gérait l'organisation. «À la fin de chaque mois, on partait le samedi et le lundi tout était prêt pour recommencer à travailler, résume-t-il. L'année dans sa globalité a été assez incroyable. Je repense notamment à La Paz en Bolivie, à 3 600 mètres d'altitude. Vivre là-bas c'est un peu comme vivre sur le toit du Mont-Blanc.» Outre les paysages de carte postale, Stéphane a créé des liens avec les 75 autres participants de Remote Year: «J'ai pu me tisser un nouveau réseau professionnel. Moi qui cherchais des opportunités à l'international, j'ai rencontré des personnes de la Silicon Valley avec qui échanger sur des projets.» De retour en Vendée depuis six mois, il songe d'ailleurs à repartir en Californie.

Conscient qu'une tendance de fond se dessine, Arthur Itey, un jeune Français de 27 ans, a créé Nomad House en 2015. Au cours de l'été, sa start-up a organisé trois retraites d'un mois pour travailleurs nomades, à Barcelone, Lisbonne et en Croatie. À la fin du séjour barcelonais, c'est tranquillement installés dans le parc de la Ciutadella, verre de vin à la main, que les participants débrieffent l'expérience. «Je



réfléchis à lancer mon business et discuter de mes idées lors de notre soirée "feed-back session" m'a énormément aidé», indique Darcy, une Américaine de 43 ans. Le groupe, exclusivement composé de développeurs, se remémore les balades le long de la côte et la sortie en mer organisées les premiers jours. Certains, comme Mike, sont maintenant des habitués. Pour cet Américain « sans domicile fixe » qui a abandonné ses affaires dans un box vers Pittsburgh il y a plus de deux ans, Nomad House est la formule

parfaite: «Ça résout le problème des auberges de jeunesse où tu te retrouves toujours à expliquer aux gens que tu dois travailler. Ici, tout le monde a le même mode de vie et recherche davantage à vivre des expériences plutôt qu'à posséder des biens matériels. C'est extrêmement motivant!» Après des mois passés à bourlinguer, il admet que le manque de relation avec sa famille ou ses amis est «l'ultime sacrifice», «mais voyager avec Nomade House évite cette solitude. En trente jours, tu apprends à connaître les gens», confie-t-il, avant de rejoindre

7 CONSEILS POUR RÉUSSIR SA VIE DE NOMADE NUMÉRIQUE

Rodolphe Dutel, créateur de la plate-forme spécialisée dans le télétravail Remote.io et nomade numérique depuis quatre ans, nous donne les règles à suivre:

01 AVANT DE PARTIR, TROUVER DES CLIENTS EN FREE-LANCE

«Créez votre portfolio pour montrer ce que vous savez faire et faites le tour de votre réseau.»

02 SAVOIR POURQUOI ON PART

«Le nomadisme numérique n'est pas la solution à un burn-out. Si vous voulez prendre des vacances, assumez!»

03 RESTER UN MOIS AU MÊME ENDROIT

«C'est la durée idéale pour poser ses valises, connaître la communauté locale

et se faire plaisir en marge du travail.»

04 PARTIR LÉGER

«Un sac à dos suffit, si vous avez besoin de choses supplémentaires, vous pourrez les acheter sur place.»

05 ACHETER UNE CARTE SIM LOCALE

«C'est toujours la première chose que je fais à l'aéroport, ça permet d'avoir un back up en cas de galère.»

06 NE PAS ROMPRE SES RELATIONS SOCIALES

«Il faut absolument garder un lien avec sa famille.»

07 TRAVAILLER LE MOINS POSSIBLE CHEZ SOI

«Le site workform.co localise tous les cafés locaux avec wifi ou les espaces de coworking à travers le monde.»

un camarade de voyage pour une session d'escalade. «J'ai parfois l'impression de revenir à nos 18 ans et à nos étés en colonie de vacances», sourit Arthur Itey, avec cette insouciance caractéristique des entrepreneurs nomades.

Mais parfois, il n'est pas nécessaire de quitter l'Hexagone pour fuir son quotidien de salarié sédentaire. Ceux qui n'ont pas l'âme d'un vagabond connecté pourront opter pour un espace de coworking campagnard. Après une pause au Mutinerie Village, dans le Perche avec deux collègues, Fanny Bronès, consultante chez LBMG Worklabs est enchantée: «On a fait du yoga, je suis allée cueillir des framboises, les autres ont fait une balade à cheval, on s'est fait piquer par des bêtes... Je n'ai pas l'impression d'être là depuis seulement deux jours.» Et ça à seulement une heure trente de train de La Défense... ● (1) Etude menée par Hopwork (plate-forme de freelances) et Ouishare en mars 2017.

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we